

## La naissance des éditions du Septentrion, 1988-1998

Alex Tremblay

Numéro 115, automne 2013

Une colonie face à son destin. Le traité de paris de 1763

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Tremblay, A. (2013). La naissance des éditions du Septentrion, 1988-1998. *Cap-aux-Diamants*, (115), 34–35.



Le premier ouvrage des éditions du Septentrion reçoit un bon accueil de la part des médias. Quelques semaines après sa parution, *Le Devoir* souligne dans ses pages le talent de conteur de Léon Balcer. On le voit ci-dessus exhibant les épreuves de son livre à Roland Héroux, journaliste au *Nouvelliste* (Archives des éditions du Septentrion).

## LA NAISSANCE DES ÉDITIONS DU SEPTENTRION, 1988-1998

La plupart des amateurs d'histoire possèdent plusieurs ouvrages des éditions du Septentrion sans pour autant connaître les origines de cette maison d'édition. Pour en découvrir la genèse, il faut remonter au milieu des années 1980. À l'époque, l'historien Denis Vaugeois vient de se retirer de la politique active et souhaite retourner à ses premières amours : l'édition. Un chasseur de têtes le recommande alors aux actionnaires du CEC, une maison d'édition scolaire. Denis Vaugeois renoue avec cet univers qui a beaucoup évolué depuis qu'il a quitté les éditions

du Boréal. En 1987, il quitte cet emploi confortable pour redémarrer une maison d'édition davantage conforme à ses intérêts. Pour ce faire, il s'entoure d'une partie de l'équipe avec qui il avait créé le *Boréal Express* 25 ans plus tôt. Lévis Martin – qui assurait la mise en pages de ce journal – est nommé directeur artistique. Jacques Lacoursière – qui participait à la recherche, à la rédaction et à l'édition du *Boréal Express* – apporte de nombreux conseils et un soutien moral indéfectible. Réal d'Anjou – qui fut un proche collaborateur de M<sup>gr</sup> Albert Tessier à cette époque et qui imprima plus tard cer-

tains ouvrages édités chez Boréal – offre ses vastes connaissances du monde de l'édition et de l'imprimerie à la nouvelle équipe. Mieux, afin de doter l'entreprise d'assises solides, il cède à Denis Vaugeois le Pélican, maison d'édition qu'il a fondée en 1956 et qui s'était fait une niche enviable dans la publication de beaux-livres et de littérature jeunesse. Pour bien marquer ce départ et se distinguer des maisons d'édition américaines et européennes qui portent le même nom, le Pélican devient Septentrion. Le choix du nom n'est pas anodin. Tout comme c'était le cas lorsqu'il a fondé les éditions

du Boréal, Denis Vaugeois cherche un terme à connotation géographique ne s'inscrivant pas dans la dichotomie Québec/Canada.

Dès ses débuts, Septentrion s'installe à Sillery, au-dessus de la librairie Vaugeois, rue Maguire. La maison d'édition profite depuis de cette proximité dont découle d'ailleurs le premier livre qu'elle a édité : *Léon Balcer raconte* (octobre 1988). Ayant été informé que Léon Balcer, ancien député progressiste-conservateur de Trois-Rivières, venait souvent faire un tour à la librairie, Denis Vaugeois décida un jour d'aller prendre un café avec lui pour échanger de choses et d'autres. Après tout, ils venaient tous deux de Trois-Rivières et avaient plusieurs connaissances communes. Fasciné par les anecdotes savoureuses de Balcer, Denis Vaugeois lui proposa d'écrire un livre et apprit que si l'ancien ministre de Diefenbaker rôdait près de la librairie depuis un certain temps, c'est qu'il en avait justement un en tête!

Les premières années se déroulent toutefois sous le signe de la précarité et mettent à profit la débrouillardise des fondateurs. Gaston Deschênes, à qui Denis Vaugeois s'est associé dès les débuts de Septentrion, travaille à temps plein à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et ne peut que venir faire un tour en fin de journée et les fins de semaine. Denis Vaugeois, quant à lui accaparé par ses propres recherches et quelques contrats, ne passe souvent qu'en fin d'avant-midi ou d'après-midi aux locaux de Septentrion qu'il ne quitte qu'en début de soirée quand sa famille le réclame. Qui plus est, Septentrion n'a pas encore les moyens de se doter d'un personnel nombreux et ne compte, à ses débuts, que quelques employés, voire parfois un seul. Celui-ci doit se charger du travail de bureau, des rencontres avec les auteurs, des relations avec le distributeur et les imprimeurs, de la coordination du travail des pigistes et de bien d'autres tâches. Christian Paradis, qui tint le fort pendant les premières années, se qualifie d'ailleurs d'« omnipraticien »!

Éditer demeure cependant un métier dont la rémunération n'est guère élevée et l'équipe de Septentrion doit diversifier ses activités pour survivre. Celle-ci se fait donc consultante en histoire et en édition et travaille sur de nombreux projets. L'équipe collabore à plusieurs émissions télévisées, se charge de la recherche pour un documentaire sur Grosse-Île et prépare des dossiers pour le directeur général des élections. Septentrion agit également comme éditeur délégué et réalise à ce titre le *Dictionnaire canadien des noms propres* et le *Dictionnaire des canadianismes* pour le compte de Larousse, en 1989. Ce contrat, particulièrement lucratif, sort Septentrion de la précarité et lui offre des assises financières assez solides pour se lancer dans de nouveaux projets. Ceux-ci sont d'ailleurs multiples puisque près d'une vingtaine d'ouvrages différents – principalement en histoire et en sciences humaines mais, aussi, en littérature – paraissent chaque année. Bien que plusieurs ouvrages connaissent beaucoup de succès – pensons notamment à *L'Année des Anglais* (1988) qui, depuis, a été réédité trois fois –, c'est en 1995 que Septentrion publie le début

d'une série qui a pour ambition d'être « l'histoire du Québec la plus complète jamais publiée » : *l'Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière. Dès la publication du premier tome, l'œuvre connaît un succès considérable. Elle se hisse au sommet de la liste des best-sellers pendant plusieurs semaines et, grâce au travail efficace de Johanne Mongeau, attachée de presse en charge du livre, *l'Histoire populaire du Québec* poursuit sur cette lancée. Face à l'enthousiasme du public, Michel de Courval offre un solide coup de main. Les tomes suivants – publiés en 1996 (tomes II et III), 1997 (tome IV) et en 2008 (tome V) – connaissent une popularité similaire. Plus de 300 000 exemplaires ont trouvé preneur à ce jour. Septentrion passe alors du statut de petite maison d'édition aux assises encore fragiles – malgré quelques premiers succès – à celui d'éditeur bien établi. Désormais, Septentrion peut compter sur une équipe élargie, avec Manon Perron et Marcelle Cinq-Mars, et se consacrer uniquement à l'édition sans avoir trop d'inquiétudes financières. ■

Alex Tremblay



Rapidement, les ouvrages du Septentrion se distinguent par leur qualité. En 1994, la maison d'édition reçoit le Prix du Gouverneur général pour sa traduction de *The Myth of the Savage* d'Olive Patricia Dickason. Sur cette photo, Gaston Deschênes, alors directeur des éditions du Septentrion, reçoit le prix des mains de Ramon John Hnatyshyn, gouverneur général du Canada de 1990 à 1995. (Collection Gaston Deschênes).